

Grand Salon de la Maison du Japon
7c, boulevard Jourdan - 75014 PARIS

Samedi 16 février 2019 à 20h

France-Japon : Influences croisées

récital chant-piano

avec Mayako ITO-TOURNADRE, soprano

& François HENRY, piano



Avec l'ouverture vers l'occident à l'époque Meiji (vers 1868), le Japon a connu un renouveau progressif de ses arts. Beaucoup d'artistes-peintres ou musiciens sont alors venus se former en Europe ou aux Etats-Unis. Les compositeurs comme les interprètes se sont principalement formés dans un premier temps en Allemagne ou Autriche, avant que la France ne devienne aussi une cible privilégiée dès les années 1930, notamment au travers un partenariat avec l'Ecole Normale de Musique. Cette collaboration a été notamment facilitée par les séjours du pianiste japonophone Gil-Marcheix au Japon entre 1922 et 1937, où il a introduit tant l'œuvre de Debussy ou Ravel que celles des clavecinistes du XVIIIème (Rameau, Couperin...). Après cette phase d'assimilation chez les compositeurs (au nombre desquels Toru Takemitsu), nombre d'entre eux ont essayé de réintégrer à cet apport occidental l'influence de la musique traditionnelle japonaise, dans sa dimension temporelle, modale ou mélodique.

En France, dès le XVIIIème siècle, s'est développé tout un courant orientalisant, plus spécifiquement orienté sur le Japon à partir du milieu du XIXème siècle. Il s'agissait encore d'un courant japonisant empreint de clichés, mais qui s'est orienté vers un rapport beaucoup plus authentique notamment grâce à l'exposition universelle de 1900, qui a profondément marqué des compositeurs tels Debussy ou Maurice Delage. Carol-Bérard est le premier compositeur à avoir mis en musique un recueil d'Haïkus (sortes d'aphorismes), suivis de peu par la Petite Lyrique japonaise de Stravinski, œuvre résolument moderne créée en 1913 en même temps que les Poèmes de Mallarmé de Ravel.

La France et le Japon, malgré des cultures très différentes, se retrouvent artistiquement sur plusieurs plans : un goût pour la couleur, l'élégance, le raffinement, la transparence, la contemplation, l'esquisse (notamment dans l'impressionnisme, influencé par les estampes japonaises)...., autant d'éléments qui ont favorisé ce rapprochement.

~ au programme ~

- Pauline Viardot (1821-1910): La Japonaise (Abel de Montferrier) (1892)
- Maurice Delage (1879-1961) : Sept Haï-Kaïs : Prélude du Kinkinshiou ; Les herbes de l'oubli ; Le coq ; La petite tortue ; La lune d'automne ; Alors... ; L'été (1924)
- Yoshinori Matsuyama (1891-1974) : Cinq chansons caractéristiques japonaises (1922) (extraits) : 1 – Berceuse ; 4 – Chanson de Yeda ; 5 – Chanson des cerises
- Henri Gil-Marchex (1894-1970) : 7 Chansons de Geishas (inédit) : 1 – Madame la Lune ; 4 – La Mal d'aimer ; 7 – Alors...
- Claude Debussy (1862-1918) : Poissons d'or
- Kunihiro Hashimoto (1904-1949) : Ochiba (d'après "Chanson d'Automne", de Verlaine, traduction de Bin Ueda) (1930) et Okashi to museme (Yaso Saijo)
- Graciane Finzi (1945) : La Lune à la fenêtre, 6 mélodies (extraits) : 1 – Libellule rouge ; 4 – La lune à la fenêtre ; 5 – La lampe de la chambre voisine ; 6 – L'averse du soir (sur des Haïku de Shiki, Ryokan, Bashô, Kikaku) (1995)
- André Messager (1853-1929) : Air de Chrysanthème extrait de l'opéra Madame Chrysanthème « Le jour sous le soleil béni » (acte III, scène 8) (Georges Hartmann et Alexandre André, d'après Pierre Loti) (1893)

~ entracte ~

- Dorothy Guyver Britton, Lady Bouchier (1922-2015) : Histoire d'un Amour Oriental : 2 – Nous n'irons plus aux bois (Théodore de Banville) (ca. 1955)
- Henriette Puig-Roget (1910-1992) : Trois Haïkus, extraits : 1 – Le vent d'automne ; 2 – Il neige
- Tōru Takemitsu (1830-1896) : La Neige (Shinichi Segi)
- Claude Delvincourt (1888-1954) : Ce Monde de rosée, 14 “Uta” anciens traduits du japonais par le Docteur P.L. Couchoud” (1925), 5^{ème} partie : L'Hiver
- Saburo Takada (1913-2000) : Paris-tabijo (Voyage à Paris) (Fumio Sumiko) : 7 – Fuyu no mori (Forêt d'hiver) ; 4 – Gaitō no kudamono-ya (Magasin de fruits sur la rue) ; 6 – Ichi no hanaya (Le Fleuriste)
- Sumusu Yoshida (1947) : Irowa-Nioedo (« Pourtant les fleurs sont belles »), pour mezzo-soprano et piano, sur un texte du X^{ème} siècle (1976)
- Dan Ikuma (1924-2001) : Huit poèmes de Jean Cocteau, traduits en japonais par Daigaku Horiguchi : 1 – Minato (Le Port) ; 3 – Mimi (L'oreille) ; 4 – Yamabato (Le Pigeon) ; 8 – Gu saku (Icône) (1962)

Mayako Ito étudie le piano dès l'âge de 4 ans. Adolescente, elle s'intéresse au chant et intègre l'une des meilleures universités de musique du Japon, Toho Gakuen, à Tôkyô. Après un master de chant à l'université de Senzoku Gakuen, dont elle est majeure, elle est assistante d'un cours d'expression scénique basé sur la commedia dell'arte, pendant trois ans. Elle y apprend comment doivent se tenir les mains, jusqu'au bout des doigts, la direction des mouvements et des regards donnés au public, le jeu scénique.

En parallèle, elle découvre la scène de 2009 à 2011 : Musetta (La Bohème – Puccini) au Pacific Music Festival sous la direction de Fabio Luisi, doublure d'Amenaïde (Tancredi – Rossini) sous la direction d'Alberto Zedda, Papagena (La flûte enchantée – Mozart), Zerlina (Don Giovanni – Mozart), Rita (Rita, ou le mari battu – Donizetti), Frasquita (Carmen – Bizet). Elle se produit aussi en tant que soprano soliste, par exemple dans A Midsummer Night's Dream de Mendelssohn.

Attirée depuis toujours par les mélodies françaises, elle quitte le Japon et s'installe en France en septembre 2011.

Dès son arrivée, Mayako intègre le CNR de Cergy-Pontoise dans la classe de Jean-François Rouchon. Sous la direction d'Andrée-Claude Brayer, elle est Yniold (Pelléas et Mélisande – Debussy) puis Alisa (Lucia di Lammermoor – Donizetti). Elle étudie aussi auprès de grands professionnels tels qu'Udo Reinemann, François Le Roux... et en 2013, elle obtient son premier prix de chant.

Mayako est ensuite reçue dans la classe d'Isabelle Germain et de Fabrice Boulanger au CNSMD de Lyon en Master. Elle perfectionne ses techniques vocales, tant pour l'opéra que pour les mélodies, et découvre la musique contemporaine. Elle se produit au Teatro Comunale di Bologna en tant que soprano solo II dans Laborintus II de Luciano Berio ; elle est Hélène dans Hin und Zurück de Paul Hindemith. En juin 2015, le jury lui décerne une mention très bien pour son récital de master et une mention spéciale pour l'interprétation de la musique contemporaine.

Avec la pianiste Ayaka Niwano, Mayako est lauréate du 7ème concours international 2014 « chant, lied et mélodie » de Gordes ; en octobre 2015, elles reçoivent le prix duo du 8ème concours international d'interprétation de la mélodie française de Toulouse. Le mois suivant, Mayako est finaliste du 22ème concours international de chant de Mâcon.

Depuis 2016, Mayako se produit en tant que soliste lors de récitals et de concerts en France et au Japon. Elle participe aux Chorégies d'Orange à l'été 2016 et est entre autre soliste dans la 9ème symphonie de Beethoven à Tôkyô. En novembre 2016, elle obtient le 3ème prix du concours de chant de Coulaines et elle interprète les hymnes nationaux français et japonais lors de la cérémonie d'anniversaire de l'Empereur à l'ambassade du Japon en France.

Site Web : www.mayakoito.com



Né à Louviers en 1984, **François Henry**, après avoir obtenu les 1er prix des Conservatoires de Versailles (à l'unanimité avec félicitations) et de Boulogne-Billancourt, intègre en 2004 le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il y obtient le Diplôme de Formation Supérieure de piano (classe de J.-F. Heisser) et les Masters d'accompagnement au piano et d'accompagnement vocal, ainsi que des prix en analyse, harmonie et contrepoint, et complète sa formation à la Hochschule für Musik und Theater de Leipzig.

Primé de différents concours français, il donne son premier récital à 16 ans au Moulin d'Andé et depuis se produit régulièrement en concert en France (Scots Kirk, Musée de la musique, Hôtel de Béhague, Château de la Petite Malmaison, auditorium JP Miquel à Vincennes, festival de Barbizon, Nocturnes Sainte-Victoire...) ou à l'étranger (Pologne, Italie, Japon, Arabie Saoudite), tant comme soliste que comme musicien chambriste. Il collabore entre autres avec le tubiste Barthélemy Jusselme, le violoncelliste Sylvain Rolland ou les pianistes Ariane Jacob et Mayuko Ishibashi, ainsi qu'avec de nombreux chanteurs (Dania El Zein, Brenda Poupard, Aurélie Ligerot, Marie Soubestre, L'Oiseleur des Longchamps, Emmanuelle Isenmann...), passionné par le domaine de la voix et les interactions possibles entre texte et musique.

Elaborant les programmes de ses concerts autour de thématiques variées, il s'adonne notamment à la redécouverte de partitions méconnues, et au jeu sur piano-forte, créant l'association *Pianomuses* et *Pianos romantiques en Anjou*, dont il assure la direction artistique, en vue de faire vivre sa collection d'instruments historiques.

Il est par ailleurs accompagnateur à la Schola Cantorum (classe de direction) puis au Conservatoire d'Alfortville (classes vocales), ainsi que de différentes Académies Internationales (de Prades, Pâques, Val d'Isère, Epsival...), tout en se consacrant à l'enseignement de son instrument (Conservatoires de Chantilly et de Gagny, où il est également accompagnateur), suivant en ce sens le Master de formation à l'enseignement au CNSMDP. En 2018, il est convié par le Centre Culturel Franco-Japonais à donner une masterclass à Tokyo au Shiodome Hall.

Site web : <http://francoishenry.fr/>